

Légation de Suisse.

E. A.

Vienne, le 16 Janvier 1915.

POLITISCHES DEPART.

+ 19.-JAN.-1915 +

N<sup>o</sup> 21.VIII

In Circulaire  
19. Janvier 1915

Monsieur le Conseiller fédéral,

Le 30 novembre dernier je vous écrivais qu'à la suite de l'entrevue que le Comte Tisza avait eue avec l'Empereur d'Allemagne on pronostiquait la retraite prochaine du Comte Berchtold, Ministre des Affaires Étrangères, et son remplacement par le Président du Conseil hongrois, et j'opinais qu'il n'y avait là rien d'improbable. Le C<sup>te</sup> Berchtold vient de donner sa démission et il est remplacé par le Baron Buraan, "Ministre hongrois, à l'etere".

Le C<sup>te</sup> Berchtold, nommé aux Affaires Étrangères à la mort du C<sup>te</sup> Aehrenthal le 20 Février 1912, n'était certainement pas entré très volontiers au Ballhausplatz et ce n'est un secret pour personne qu'il a déjà exprimé deux ou trois fois le désir d'en sortir. Ancien Ambassadeur à Pétersbourg, grand seigneur, sportsman convaincu, énormément riche, ayant à s'occuper de multiples domaines, peu familiarisé avec la vie politique et parlementaire de la Monarchie, d'ailleurs assez

Département Politique fédéral  
Berne



indolent, il se vit désemparé en présence de complications internationales comme jamais peut-être la Monarchie n'en avait traversé. Son rôle dans la crise balkanique se caractérise par les sympathies belgares, par l'opposition aux tendances expansives de la Serbie et par la création de l'Albanie, enfant terrible dont la naissance pénible et l'existence précaire n'ont guère donné de satisfactions à ses auteurs.

Homme foncièrement pacifique, il a été - j'en suis convaincu - entraîné malgré lui dans la monstrueuse tourmente actuelle. Et pour autant les ambassadeurs de la Triple Entente sont unanimes à lui reprocher qu'il n'a jamais voulu entamer avec eux des entretiens à fond qui eussent pu empêcher le conflit: entre eux et lui, il y avait toujours comme un mur infranchissable derrière lequel il se dérobaient.

Il déclare aujourd'hui (à un collègue d. qui je le tiens): "Je suis diplomate et aurais dû le rester, et ne pas accepter le Ministère des A. E. car je ne suis pas homme politique."

En réalité, il connaissait peu la vie

parlementaire de la Monarchie et les séances des Délégations où il devait répondre aux interpellations sur la politique étrangère n'ont pas toujours tourné à son avantage.

Actuellement, dans la crise décisive qui la secoue, la Monarchie a besoin d'hommes à poigne. Et c'est pourquoi le Comte Tisza est l'homme du jour. La Hongrie ne peut se passer de lui. Aussi reste-t-il à Budapest. Mais le Baron Burian est son alter ego. Et Tisza prenant d'ailleurs la direction provisoire du Ministère hongrois à l'heure devra venir fréquemment à Vienne.

Le Baron Stefan Burian de Rajecz, né en 1851, passe pour un profond connaisseur des pays balcaniques. Il a suivi d'abord la carrière consulaire et diplomatique, a occupé divers postes tels que Alexandrie, Bucarest, Belgrade, Sofia, Moscou, Stuttgart, Athènes. Nommé en 1903 Ministre commun des Finances, il quitta ces fonctions lors de la nomination du Comte Berchtold, deux Hongrois ne pouvant ensemble faire partie du Ministère commun. En 1913, Tisza l'appela au Ministère hongrois près la Cour I<sup>le</sup> & R<sup>le</sup>. Sa nomination est accueillie avec sympathie.

La démission du C<sup>te</sup> Berchtold, tenue très  
secrète, a causé pourtant une grande surprise.  
Je vous signale l'idée émise par le "Berliner  
Tagblatt" (14 Janvier) qu'elle se relie à  
l'incident diplomatique de la gare de Sud:  
le C<sup>te</sup> Berchtold aurait désiré donner des satis-  
factions que le Ministère de la Guerre se serait  
refusé d'accorder. Je ne le crois pas, mais dois  
avouer que la chose n'a rien d'in vraisemblable  
pour qui connaît la susceptibilité exagérée  
des autorités militaires de la Monarchie.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller  
fédéral, l'assurance de ma haute considération.

J. Choffat